

faits qu'ils répandaient autour d'eux, se promirent de ne se point quitter, et de se marier jamais. Nous avons négligé de dire que lorsque le curé et les habitants du village apprirent que George venait demeurer parmi eux, la joie fut générale : hommes, femmes, enfants, s'étaient portés à la ferme pour y témoigner cette satisfaction du cœur où la politique et l'intérêt propre n'enfriaient pour rien.

Cette ovation champêtre causa au colonel la plus douce émotion. C'était un de ces triomphes modestes dont la vertu peut jouir sans éveiller l'orgueil. George en fit le récit à son frère, non pour se vanter, mais dans le désir de montrer au général ces joies pures qui peut-être affaibliraient en lui la fièvre d'ambition qui lui calcinait le sang. La sagesse ne s'apprend qu'à l'école de la religion, et depuis longtemps Charles ne croyait plus qu'en ses propres lumières ; il souvrait dédaigneusement lorsqu'on voulait lui insinuer qu'il est une lumière vraie, qui ne se borne pas à éclairer notre triste globe, mais qui, partie du ciel, en découverte les merveilleuses beautés !... Oh ! qu'il est affreux et déplorable cet aveuglement de l'incuré qui marche hardiment dans une route ténébreuse, et qui prend pour des fables ce qu'on lui dit de l'avenir !

Tel était le général : il leva les épaules de pitié en lisant la lettre de son frère. Cependant Charles commençait à recevoir les leçons sévères du malheur : les fatigues de la santé, et des infirmités cuisantes, auraient dû lui rappeler que toute chair passe comme la fleur des champs. Moins propre au service actif, on le lui fit sentir, et quelques passe-droits le blessèrent à mort. Plus tard il eut un autre chagrin qui, sans arriver jusqu'à son cœur, fit naître en lui le plus fougueux ressentiment. Sa femme avait eu des torts dont l'éclat finit par arriver jusqu'à lui, et le força à se séparer d'elle. Cette séparation amena le plus long et le plus scandaleux des procès. Le général, abrûvé d'humiliations, obtint que ses deux filles lui fussent données. En les demandant, il avait bien moins cédé à l'amour paternel qu'au désir de se venger d'Adèle. Que sera-t-il de ces pauvres enfants, privés si jeunes du plus grand bonheur, des leçons et des caresses d'une mère vertueuse ? Hélas ! encore quelques années, et elles n'osront plus nommer celle qui leur donna la vie, que la rougeur sur le front. Le général les prit chez lui, changea en six mois de six gouvernantes, et ne put parvenir à en avoir une qui le satisfît.

Un soir qu'il était seul, souffrant, attisant tristement son feu, il rappela le passé dans sa mémoire, y trouva des souvenirs de gloire, et pas un seul d'une vraie félicité. Il se sentit si seul, si dénué de bonheur présent, d'espérance à venir, que lui, qui n'avait jamais connu la peur, éprouva une sorte d'effroi en songeant à son isolement ; et, en effet, il possédait sans joie les honneurs, qu'il n'eût pas perdus sans désespoir. La terre, qu'il avait labourée, retournée, fatiguée en tous sens, ne lui offrait que des épines, et force lui était de reconnaître que la félicité ne peut germer dans ce terrain ingrat. Il nageait donc dans une mer glacée et sans rivage, où les forces morales et physiques lui manquaient pour lutter contre le dégoût de la vie et le dégoût de lui-même. Hélas ! l'affliction l'abattait et ne le convertissait pas.

Quiconque eût vu Charles dans ce moment n'aurait pu reconnaître le magnanime guerrier dans cet homme au front chauve, aux regards éteints, aux traits contractés par un chagrin sans espérance. Il sortit de cette stupeur en disant : " C'est intolérable ! il faut que je change de lieu. J'irai trouver George, je lui confierai mes filles, je respirerai mon air natal.... Ah ! s'il pouvait me rendre des forces, mes rêves de bonheur et de gloire.... Oui, oui, la gloire est un rêve : le mien s'est évanoui, n'en parlons plus.... Je pars. George et Thérèse sont des sous-exaltés qui recevront les petites avec transport." Le général sonna aussitôt, ordonna les apprêts du départ pour le lendemain, et le lendemain, il n'emmena avec les deux enfants qu'une bonne, qu'est Allemande, parle à peine le français, et ne connaît personne à Paris. " Celle-là ne sera pas de taverdage," se dit-il ; on ignorera à la ferme la triste histoire de mes enfants."

Anna et Jenny étaient enchantées de voir la campagne. Arrivées à la ferme, elles furent heureuses d'y retrouver les jolis moutons qui leur faisaient pousser des cris de joie lorsqu'elles en rencontraient sur la route. Elles étaient si gaias, si gentilles, que, lorsque le général les présenta à ses parents, Thérèse les serra toutes deux dans ses bras, et ne forma plus qu'un vœu, celui de conserver ces chères enfants près d'elle. On peut juger de l'empressement avec lequel elle accueillit la proposition de Charles ; mais George y mit des conditions. " Si tu veux, dit-il au général, que tes filles soient élevées comme de belles demoiselles de Paris, je ne m'en charge pas. Je ne connais d'autre éducation pour les femmes que celles qui les rend véritablement chrétiennes, et qui les dispose à être de bonnes mères de famille.

Tes filles seront instruites, mais elles ne seront point savantes ; elles n'auront aucun talent d'agrément : notre position solitaire s'y refuse. Enfin je les accoutumerai à n'avoir que des goûts simples, afin qu'elles sachent être heureuses dans toutes les positions de la vie, et elles ne connaîtront pas l'art du confortable inventé par la mollesse. A ces conditions seules, je me chargerai de tes enfants. — Je les accepte toutes. — Tu t'en repentiras peut-être lorsque tes filles, à dix-huit ans, manqueront de ces petites grâces, de ces formes du grand monde dont je t'ai vu fort amoureux. Elles ignoreront aussi l'art de se mettre avec élégance.

A continuer.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

A VENDRE,
LE PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU CANADA,
suivi de *Notions sur la Grammaire Anglaise et sur l'Arithmétique*. — Prix,
5 shillings la douzaine ; 6 deniers en détail. — S'adresser au Bureau des MÉLANGES ou à l'EVÉCRÉ.

LIBRES

ECCLÉSIASLIQUES, DE PIÉTÉ, D'ÉCOLE,

ETC. ETC. ETC.

LES Soussignés offrent en vente un ASSORTIMENT limité de LIVRES ECCLÉSIASIQUES, et de PIÉTÉ, CATHOLIQUES, en FRANÇAIS et en ANGLAIS, le tout à des prix très-modérés. Ils prennent aussi la liberté d'inviter respectueusement MM. les Curés et les Commissaires d'Ecoles, à voir leur collection de PAPETERIE, LIVRES d'EDUCATION, en ANGLAIS, publiés avec l'approbation des Supérieurs Ecclésiastiques et de M. le Surintendant de l'éducation, etc., etc.

ARMOUR & RAMSAY.

LES mêmes Messieurs recevront et enverront chaque mois en Europe tout ordre qui leur sera consié pour LIVRES, lesquels leur arriveraient au printemps, et par le moyen de leurs agents à Londres, à Paris et à Bruxelles, il exécuteront ces ordres avec promptitude et à des prix modérés.

ARMOUR & RAMSAY.

LIVRES

A L'USAGE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,

A CINQ PAR CENT,

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent encore de reduire les prix de leurs Livres à l'usage des Ecoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'EN RÉDUIRE ENCORE LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, MEILLEUR MARCHE QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & Cie.

Rue St. Vincent, No. 3,
6 novembre 1845.

ORNEMENTS D'ÉGLISE. ATTENDUS TRÈS PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ recevra à Montréal, par les premiers arrivages d'automne, UN ASSORTIMENT TRÈS VARIE d'ornemens et d'étoffes d'Église, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par là même choisir entre des ornementa faits en Europe, et de différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

J. C. ROBILLARD.

Agent pour ornemens et objets d'Église.

Montréal, 15 septembre 1845.

GARNITURE COMPLETE.

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELEVÉ.)

A VENDRE.

Le SOUSSIGNÉ vient de recevoir et offre à des PRIX réduits, UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gaufré (mat.)

" " " avec croix sur fond d'argent-bruni, (mat.), broché en or, relevé et tout

2 DALMATIQUES. Fond ditto ditto ditto ditto ditto

ORFROIS ditto ditto ditto ditto ditto ditto

UNE CHAPE, Fond ditto ditto ditto ditto ditto

CHAPERON et BANDES ditto ditto ditto ditto ditto

LA CROIX, porté, un chifre de MARIE, broché tout or, au milieu d'une

GLOIRE, or et argent.

Le CHAPERON, porte, un COEUR DE MARIE " or et argent "

N. B.—Un filet CRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait entourer avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or-mat, sur fond brun.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St.
New-York.